

Louis VIVIEN (Promotion 1878)

La mort qui frappe sans arrêt depuis quelques mois, dans les rangs de nos camarades, vient encore de nous enlever Louis Vivien, de la promotion 1878.

C'était une belle figure d'honnête homme, de chrétien qui avait, au cours de sa vie, traversé des épreuves nombreuses et pénibles sans que fussent altérées l'ardeur de ses convictions et la sérénité de ses sentiments. Son visage aux lignes pures qui avait gardé malgré les ans quelque chose de candide et comme un air de persistante jeunesse, était le vivant reflet d'une âme incorruptible.

Louis Vivien, après de sérieuses études classiques et muni du diplôme d'E.C.L. avait fait dans l'industrie une honorable carrière. Durant de longues années il exploita, à St-Jean-de-Bournay (Isère) une importante fabrique de passementeries. Depuis quelques années il avait pris sa retraite et vivait à Marcigny (S.-et-L.) au foyer d'un de ses enfants.

Poète à ses heures, et poète possédant un véritable souffle lyrique, notre camarade aurait pu se faire un nom dans la littérature dramatique. Ce don fut, simplement, pour lui, un moyen de s'élever au-dessus des laideurs et des grossièretés de la vie, dans les régions éthérées de l'art ; il y trouva maintes fois consolation et soutien, mais jamais il ne songea à monnayer son talent.

Il avait écrit, entre autres ouvrages, une grande tragédie en vers ; « A

l'aube de la Croix », dont l'action se passait à l'époque où l'Eglise naissante devait se frayer un chemin au milieu des persécutions. C'était, de l'avis de critiques autorisés, une oeuvre fort belle et qui méritait d'être présentée au public avec des soins particuliers. Un compositeur de talent avait écrit pour cette pièce une musique de scène qui en augmentait encore l'intérêt.

Louis Vivien, vers la fin de sa vie, eut cette joie suprême de voir sa tragédie jouée à Lyon dans des conditions parfaites de présentation et de mise en scène, par des acteurs de grand talent et avec le concours d'un orchestre dirigé par le jeune maître lyonnais Raoul Barthalay.

Notre camarade ne cachait pas combien cette consécration officielle de son talent d'amateur lui avait causé de profonde satisfaction. Hélas ! l'émotion, le bouleversement qu'il en éprouva hâtèrent peut-être sa fin. Il s'est éteint il y a quelques jours, paisiblement, au milieu des siens et son corps repose maintenant dans le petit cimetière de St-Jean-de-Bournay, tandis que son âme s'en est allée dans cet infini qui hantait ses pensées de poète et de croyant.

Nous nous inclinons devant la tombe de notre camarade et nous prions respectueusement sa famille d'agréer l'expression de nos regrets avec nos sincères condoléances.